

où ils se formaient peu à peu à la discipline sainte, à la science et aux vertus sacerdotales !

Non moins, pourtant, ne nous émeut l'infortune de ces prêtres du Séminaire de Chicoutimi qui, non seulement se voient empêchés aujourd'hui de laisser venir près d'eux cette jeunesse avide de recevoir leurs leçons, qui non seulement voient détruit de fond en comble le cher et magnifique établissement qu'ils avaient su organiser à l'égal des plus anciennes maisons, mais qui même ont perdu, dans la catastrophe, tout le modeste avoir personnel qu'ils avaient pu, avec les ressources les plus restreintes, se former, de livres, de notes, de documents. En effet, la plupart de ces prêtres, au moment de l'incendie, se trouvaient à Québec, soit pour assister aux séances du Congrès de la Langue française, soit pour prendre part à la correction des épreuves du baccalauréat ; et, en leur absence, lorsque, au milieu d'une conflagration si étendue, les secours ne pouvaient qu'être bien insuffisants, à peu près tout ce qu'ils possédaient d'effets personnels est devenu la proie des flammes : bibliothèque, lingerie, souvenirs de famille, ils n'ont plus rien, hors les quelques articles de voyage qu'ils avaient pris avec eux.

Mais dans ce quartier commercial de Chicoutimi, il y avait aussi, nous le savons, de nombreuses familles ouvrières qui ont vu périr, en un temps si court, soit les humbles logis qu'elles habitaient, soit leurs articles de ménage et de lingerie. Combien leur détresse ne doit-elle pas être pressante !

Comment pourrions-nous ne pas croire, N. T. C. F., qu'en des nécessités si pressantes vos cœurs ne viennent d'eux-mêmes vers le nôtre, pour nous prier de faire appel à la charité de tout le diocèse de Québec, en faveur d'institutions et de personnes qui ne sauraient toutes seules se relever de l'épreuve terrible qu'elles viennent de subir. Il nous faut donc, et sans aucun retard, contribuer à rendre à cette nombreuse population de Chicoutimi un local suffisant pour qu'elle puisse remplir ses devoirs religieux, à assurer à ces familles ouvrières, aujourd'hui dénuées de tout, et le logement, et la nourriture, et le vêtement. Il faut, particulièrement, rétablir au plus tôt, même en quelques